

E 2001 (A), Archiv-Nr. 665

*Der schweizerische Gesandte in Paris, Ch. Lardy, an den Bundespräsidenten
und Vorsteher des Politischen Departementes, L. Forrer*

PB handschriftlich

Paris, 11 décembre 1912

Pour ma première sortie, je me suis rendu cet après-midi chez M. Poincaré et ai été presque le seul Ministre reçu parce que le Président du Conseil a été accaparé par les délégués monténégrins envoyés aux négociations de paix de Londres, puis par les Ambassadeurs. J'ai parlé rapidement d'affaires franco-suisse urgentes et demandé seulement s'il pouvait en deux mots résumer son impression sur la politique générale. Il a, en termes très modérés, constaté que la mobilisation autrichienne est à peu près faite mais il ne paraît pas prendre la situation au [...] ¹ tragique, c'est-à-dire considérer cette mobilisation comme le prélude d'une guerre européenne certaine.

Comme je me levais, M. Poincaré m'a retenu: «Et Vous, n'avez-Vous rien à me dire? N'êtes-Vous pas chargé d'une communication pour moi?» et comme je manifestais mon étonnement: «Voyons, cherchez bien; n'avez-Vous pas été chargé par Votre Gouvernement, à la demande de la Russie, de signaler ici les dangers des armements autrichiens?»

Sur ma réponse que je n'avais reçu aucun mandat de ce genre, M. Poincaré a continué: «Votre collègue de Londres a fait une communication dans ce sens et notre Ambassadeur M. Cambon me l'a signalée dans une lettre personnelle en faisant observer qu'il devait y avoir là un malentendu ou un excès de zèle.»

J'ai répliqué qu'il pouvait s'agir seulement du compte-rendu de quelque entretien avec un diplomate étranger communiqué à titre de renseignement, mais qu'il y avait loin de là à se charger d'une transmission par la Suisse à des Gouvernements tiers et j'ai rappelé l'incident Röder-Dubs-Comminges de Juillet 1870.

M. Poincaré a souri: «Bon, c'est une simple gaffe, je rassurerai Cambon et sa

1. *Ein Wort unleserlich.*

746

17. DEZEMBER 1912

lettre ne passera pas aux Archives. J'ai d'ailleurs reçu de Beau, par la voie ordinaire, l'écho des préoccupations que causent en Suisse les armements autrichiens.»

[...]